

Etienne Garcin, balancier à Genève, au début du XVIIIe siècle

Autor(en): **Martin, Colin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **33-37 (1983-1987)**

Heft 142

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dokumentieren sie diesen Teil des Geldumlaufs wie keine andere Fundgattung. Ausserdem lassen sich mit Hilfe des Materials, das sie erbringen, umfangreiche Typenreihen von sehr häufigen Kleinmünzen des 15.-17. Jahrhunderts¹¹ zusammenstellen, die bisher typologisch und chronologisch kaum einzuordnen waren¹².

3. Die Typenerfassung mit Hilfe der Fotokartei wird es in absehbarer Zeit ermöglichen, eine bessere katalogmässige Erfassung verschiedener Münzsorten – gerade im Bereich der Kleinmünzen – anzugehen.

Da die Fotokartei auch über die Fundverbreitung bestimmter Münzsorten Auskunft gibt, bildet sie ein wichtiges Arbeitsinstrument für zukünftige Untersuchungen zu geldgeschichtlichen, besonders währungsgeographischen Fragen.

4. Die Frage der Publikation und der Weiterverwendung des bearbeiteten Materials ist im gegenwärtigen Zeitpunkt noch offen. Es wird zu überlegen sein, ob man bereits im Rahmen des Pilotprojekts an einzelnen grösseren Fundkomplexen eine Auswertung vornehmen soll oder ob die Grundlagenarbeit für ein weiterführendes Projekt in den Vordergrund zu stellen sei.

Im Frühjahr 1987 läuft das vom Schweizerischen Nationalfonds finanzierte Pilotprojekt aus. Schon was sich jetzt an Ergebnissen abzuzeichnen beginnt, macht eine Fortsetzung in der eingeschlagenen Richtung sinnvoll und nötig. Die günstigen Umstände, die sich auch für die Zukunft abzeichnen, sollten genutzt werden.

¹¹ Zum Beispiel Zürcher Angster und Haller des 15.-17. Jahrhunderts, Basler Rappen des 15.-17. Jahrhunderts, Luzerner Angster und Haller des 15.-17. Jahrhunderts. Die bisherige katalogmässige Erfassung dieser Münzsorten ist völlig ungenügend.

¹² Ein Beispiel, das auch zeigt, welche Bedeutung gerade der fotografischen Erfassung *jeder* Münze zukommt: In der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums befinden sich etwa 30 Exemplare von Luzerner Angstern und Hallern des 15.-17. Jahrhunderts. Allein die bisher bearbeiteten oder in Bearbeitung stehenden Funde des Projekts dagegen enthalten über 80 Exemplare dieser Angster und Haller!

ETIENNE GARCIN, BALANCIER A GENÈVE, AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Colin Martin

Les commémorations du 3^e centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes ont partout chez nous attiré l'attention sur les épisodes du Refuge. Peut-être est-ce dans ces circonstances qu'un numismate lausannois a découvert la boîte de changeur que nous présentons ici?¹

Cela n'est pas le premier balancier réfugié que nous décrivons à nos lecteurs. La Révocation de l'Edit de Nantes avait été précédée en France, par de réitérées mesures, vexatoires pour ne pas dire plus, à l'égard des réformés. Nous savons que nombre d'entre eux émigrèrent peu à peu vers des séjours plus hospitaliers, loin des tracasseries, souvent très dures, dont ils étaient l'objet.

¹ Colin Martin – Commerce, négoce, banque et change, dans *Le Refuge Huguenot en Suisse* Musée historique de l'ancien évêché, Lausanne 1985, pp. 145 et 157-160.

C'est à ces circonstances que nous avons attribué l'arrivée à Genève du fabricant de balances lyonnais Jean Bertet, dont le domicile se trouvait «devant l'Escu de France à Genève», en 1664. Une boîte de sa fabrication avait été découverte par un numismate genevois².

En 1685, Jacques Blanc, maître et marchand de balances, âgé de 50 ans, demanda l'asile à Genève. Il l'obtint et y œuvra jusqu'à sa mort. Son fils Jean-Henri Blanc y était habitant en 1702. Il y poursuivit l'entreprise paternelle, et fut même balancier-juré de Genève entre 1723 et 1726, date de sa mort. Son fils Jean, donc petit-fils de Jacques, a aussi exercé à Genève la profession de fabricant de balances et de boîtes de changeur. La dernière en date portant son nom est de 1759³.



² Colin Martin - Notes sur quelques balanciers, VI - Jean Bertet RSN 55 (1976), 175-177. F. Lavagne et J. Forien de Rochesnard, Actes du Congrès national des sociétés savantes Lyon, 1964 (Paris 1966) p. 284.

³ Colin Martin - Les boîtes de changeur à Genève et Berne (XVII^e-XVIII^e s.) RSN 39 (1959), 59-106, 14 pl. Le Refuge huguenot, op.cit. note 1 pp. 157-160. F. Lavagne. op. cit. note 2 p. 285. Alfred Perrenoud et Germaine Perret - Livre des habitants de Genève 1684-1792, MDG.LI. Genève 1985, p. 72. 1063 et 74.1117.

Un autre émigré pour cause de religion fut Isaac Galot, né vers 1656, arrivé à Genève probablement avec Jacques Blanc. Il poursuivit sa route jusqu'à Zurich où il s'installe aux environs de 1686. Séjour temporaire, car il obtient en 1690 à Berne, pour environ deux mois, l'autorisation provisoire d'y exercer son art. Retourné à Zurich il quitta cette ville en 1691, pour Erlangen, où son frère Jean vivait dans la colonie de réfugiés «Hugenotten Siedlung Wilhelmsdorf». Il y décéda avant 1718⁴.

La boîte que nous présentons ici porte sur l'intérieur du couvercle, écrit à la plume: «fait par Et. Garcin, à Genève». Cette boîte, du type lyonnais, n'en provient probablement pas, car Etienne Garcin était originaire, non de Lyon, mais bien de Freynet dans le Dauphiné. Il est cité comme habitant à Genève dès 1707⁵.

Il convient de ne pas confondre ce balancier avec Paul Garcin, qui est connu à Lyon, entre 1668 et 1675⁶.

Notre boîte mesure 21 × 8 cm. Elle est pourvue de 19 alvéoles pour les dénéraux, d'une aiguille de laiton pour les extraire, fixée comme d'usage dans le couvercle, d'un petit tiroir pour les grains et naturellement d'un trébuchet (balance) à deux plateaux circulaires.

Les dénéraux de cette boîte sont de France, d'Espagne et de Florence.

De Louis XIV

Le double-louis aux insignes, et le *louis* pièces frappées de 1704 à 1709, marquées:

X D X	(grains)	pesant 13.31 g	D. 47 ⁷
V D V		6.66 g	D. 46

De Louis XV

Le louis de Noailles, frappé de 1716 à 1718

IX D XIII		pesant 12.60 g	D 54A
-----------	--	----------------	-------

le demi-louis manque.

Le louis de Malte, frappé en 1718 et 1719

VII D XV		pesant 9.76 g	CM. 24 ⁸
----------	--	---------------	---------------------

le demi-louis manque.

Le louis mirliton, frappé de 1723 à 1725

V D II		pesant 6.46 g	D. 61 b
--------	--	---------------	---------

D'Espagne

Le double-ducat aux deux têtes, frappé de 1598 à 1621

V D X		pesant 6.92 g	D. 145
-------	--	---------------	--------

Le ducat manque.

⁴ Colin Martin - Isaac Galot, balancier lyonnais réfugié à Zurich in *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel*, Genève 1963, 357-362. Colin Martin - Isaac Galot, balancier à Erlangen RSN 55 (1976), 169-171. A. Perrenoud, *Livre des habitants*, cit. note 3 p. 122. 1685.

⁵ *Livre des habitants*. . . cité note 3. p. 96. 1692.

⁶ F. Lavagne, . . cité note 2, p. 287.

⁷ A. Dieudonné - *Manuel des poids monétaires*, Paris, 1925, cité «D».

⁸ Colin Martin - *Les boîtes de changeurs*, cité note 3, cité «CM».

La pistole, frappée par Charles V, dès 1537

XXI D	Quadruple-pistole	pesant 26.75 g	D. 149
X D XII	double-pistole, dénéral portant en outre IB et l'écusson de Genève	pesant 13.38 g	D. 148
VI D IV	simple pistole	pesant 6.60 g	D. 147
II D XV	demi-pistole	pesant 3.30 g	D. 146

marquée au revers DL et le poinçon de Lyon:

D surmontée d'une fleur de lis avec, dessous T

Le poinçon DL est peut-être celui de David Lambert, né en 1643, reçu maître à Lyon en 1669, cité encore en 1684⁹.

De Florence

La pistole frappée de 1587 à 1722

X D VIII	double-pistole	pesant 13.17 g	D. 226a
V D IV	simple-pistole	6.60 g	D. 226

il manque la demi-pistole.

4 alvéoles sont vides dans notre boîte: il y manque les dénéraux des pièces: demi-louis de Noailles, demi-louis de Malte, ducat d'Espagne, demi-pistole de Florence.

Il faut signaler qu'aucun des dénéraux ne porte le poinçon du balancier Etienne Garcin. Si cet artisan a eu une marque, ce seraient ses initiales EG. Le dénéral du louis de Noailles porte, au revers, une fleur de lis d'un dessin qui nous est inconnu. Les plateaux de la balance ne sont pas poinçonnés non plus. Le dénéral de la double-pistole d'Espagne a été fabriqué dans l'atelier de Jacques Blanc, à Genève - artisan cité plus haut - dont il porte les initiales IB. En outre le poinçon aux armes de Genève, peut-être apposé justement par Jean-Henri Blanc, qui fut essayeur-juré de 1723 à 1726.

Le tiroir renfermait 3 plaquettes de laiton, marquées de leur poids par un nombre équivalent de petits cercles: 5 grains = 2.65 grammes; 4 = 2.02 g; 3 = 1.59 g.

Il y a en outre une série de petits cartons, découpés dans des cartes à jouer portant l'indication de leur poids, aussi par de petits cercles, à savoir: 6, 5, 4, 4, 2, et 1 grain, poids fabriqués sommairement par quelques usager postérieur de la balance.

Dans la boîte, notre collectionneur a trouvé, au dos d'une carte de visite, le texte suivant:

Balance de changeur, fin XVIII^e et commencement du XIX^e siècle, de A. Garcin Genève (sic), de J.G. Lombard, banquier et changeur, donné par F. Lombard, anc. banq^r

Une inscription postérieure décrit - partiellement - la provenance des dénéraux: Empreinte - Louis de France, fleur de lis dans la couronne de France, croix de Malte ou croix du St-Esprit.

Cette notice nous amène à rechercher la date de la fabrication de notre boîte. Etienne-Jacques Garcin ne nous est connu que par la mention au Livre des habitants (cf. note 5) à la date du 19 octobre 1707. Cette date déjà exclut celle de J.-G. Lombard (fin XVIII^e - début XIX^e siècle).

⁹ F. Lavagne, op. cit note 2 p. 289.

Le dénéral le plus tardif est celui du louis-mirliton, frappé de 1723 à 1725. Comme il ne se trouve pas dans la boîte le dénéral du louis aux lunettes, frappé dès 1726, ni, a fortiori celui du louis au bandeau, frappé dès 1740, on peut dire avec certitude que la boîte n'est pas postérieure à 1725. En effet, le louis aux lunettes avait quasiment supplanté, dans la circulation, toutes les pièces frappées antérieurement. Cette pièce d'un poids différent de celui des frappes antérieures pesait 8.10 g, poids qui fut maintenu pour les frappes françaises jusqu'à la réforme de 1785, créant le louis aux écus, qui ne pesait plus que 7.65 g (frappé à 32 au marc contre 30 pour les louis aux lunettes).

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS, IV

Paul Huguenin

Fritz-Ulysse Landry «Le père des Vreneli», 1842-1927

Fritz Landry est fils de graveur et neveu d'Ami-Jean-Jacques Landry qui introduisit le balancier dans notre région. Il s'initia très jeune à la gravure et étudia ensuite au collège de Neuchâtel, puis aux Beaux-Arts à Genève où il devint l'élève de Barthélemy Menn.

Il fut initié à l'art de la médaille par Antoine Bovy qui l'envoya se perfectionner à Paris.

Lorsqu'il s'établit au Locle il maîtrise parfaitement la gravure et le modelage et fait preuve d'une remarquable habileté appuyée par de solides connaissances techniques. C'est à lui que fut confiée en 1863 l'exécution de la médaille du Tir fédéral à La Chaux-de-Fonds. En 1864 il quitte Le Locle pour s'établir à Neuchâtel qui lui offre plus de possibilités. Il y enseigna le dessin de 1869 à 1911.

Landry a réalisé sa première médaille à l'âge de 17 ans, conseillé et aidé par son oncle ou son père. C'est un portrait de Daniel Jean-Richard gravé dans l'acier avec une grande précision des détails (fig. 1).



1